

Il y a quarante quatre ans, mon nom fut substitué au vôtre parce que mes membres n'avaient pas subi l'épreuve qui torturait les vôtres et que l'on croyait, qu'à la raquette ou autrement je pourrais faire la visite épiscopale, à travers nos prairies et nos forêts sans fin et sans asiles. Aujourd'hui les rôles sont changés ! Votre jeunesse s'est renouvelée comme celle de l'aigle et la mienne est devenue une vieillesse sédentaire au delà de ce que nous pouvions prévoir.

Fort des exemples que vous m'avez prodigués, je me sou mets volontiers à l'épreuve que je subis, depuis plusieurs années déjà : je vous avoue néanmoins, qu'aujourd'hui plus que de coutume, je regrette de ne pouvoir pas voyager comme autrefois. Sans cette impuissance, je serais auprès de vous, j'aurais été le premier de vos collègues dans l'Episcopat à aller vous dire le respect, l'affection, l'admiration que vous savez nous inspirer. Je serais au milieu de vos prêtres, au milieu de vos fidèles pour leur prouver que mon dévouement ne le cède pas au leur.

Forcé de rester à distance je me rapprocherai autant que possible par la pensée et par le sentiment, et mardi il sera fait, à l'occasion de votre jubilé, un office solennel dans la chapelle du vieux couvent, cette vieille construction, dont vous avez vous-même tracé le plan, il y a cinquante ans. Un mois plus tard, en célébrant le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Sœurs de la Charité à Saint-Boniface, personne n'oubliera que vous y étiez vous aussi, ainsi que M. Bourassa.

Quand le bruit, pourtant si harmonieux, des fêtes que l'on va célébrer en votre honneur, se sera affaibli, pour laisser comprendre que c'est une fête de la terre, daignez, vénéré et cher Seigneur, recueillir les accents d'une prière que vous apporteront les échos du Nord-Ouest et qui demande à Dieu de diffuser les fêtes du ciel *ad multos annos*, pour que vos vénérables collaborateurs, vos ouailles bien-aimées et vos amis voient vos noces de diamant.

C'est dans cet espoir que je suis heureux de me dire.

Votre tout dévoué affectionné

† Alex., Arch. de Saint-Boniface.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

Huitième lettre

Bien cher Alexandre,

Parlons un peu maintenant de la puissance des anges pour exécuter les volontés de Dieu. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet ; mais je veux me borner à un simple aperçu qui te mettra sur la voie des déductions rationnelles, basées sur la foi.

Ici, une remarque me paraît nécessaire avant tout. Dieu étant la puissance infinie, n'a évidemment pas besoin de l'aide de ses créatures pour produire un effet quelconque ; et, lorsqu'il les emploie, il ne fait que compliquer son action et manifester cette puissance d'une manière plus admirable encore. Ce sera pour les élus un sujet d'éternel étonnement que la contempla-